

libérés, nos œuvres de charité, en un mot, l'ont converti. En même temps que lui, le diacre Ephrem, les évangélistes Jacob, Charles et un autre Samuel ont embrassé la vraie foi.

Pendant sept ans consécutifs, Sami est resté à Nsoubé et à Agouléri. Ses concitoyens sont venus le chercher il y a quatre mois, pour opposer sa candidature à celle du fils de l'ancien roi païen, et à celle du protégé de la mission protestante.

Selon les lois du peuple d'Onitcha, il ne pouvait être élu ; au contraire, il devait être banni, ayant refusé de tuer ses deux fils jumeaux l'année dernière. Malgré la pression protestante, malgré celle de la Compagnie du Niger, malgré sa volonté de n'avoir jamais d'idoles, il a été nommé roi et confirmé dans ses fonctions par le gouvernement anglais.

Son premier acte a été de donner au P. Vogler, son confesseur, la grande idole royale, un morceau de bois dont les rois se servaient pour maudire et désigner les esclaves aux supplices et à la mort.

Son second acte a été de placer un beau crucifix, que je lui avais offert, au-dessus de son trône, à sa droite, afin, dit-il, que « païens, protestants et catholiques, se prosternent devant le signe de notre Rédemption ».

Son troisième acte a été plus généreux encore. Il nous a donné un terrain sur sa propriété, pour bâtir une chapelle et une école, qui sont en ce moment en construction. En attendant que cette église en bois soit finie, le